

# AVONS-NOUS BESOIN DES « SPIRITUAL STUDIES » ?

**Pour sortir des impasses idéologiques, analyser les tentations ésotériques, dépassionner les débats sur la laïcité et repenser la question de l'évangélisation, un groupe de chercheurs a lancé le mouvement interdisciplinaire des « spiritual studies ».** – Par Bertrand Duguet · Illustrations de Kévin Deneufchatel pour *Mission*

**O**n connaît le mot de Paul VI, selon lequel la France serait « le four où se cuit le pain intellectuel de la chrétienté tout entière » : force est de constater que, ces derniers temps, le thermostat du four a quelque peu diminué et que les boulangers se recrutent désormais bien souvent en dehors de l'Hexagone. Ainsi, c'est des quatre coins de la francophonie que proviennent les auteurs d'un ouvrage revigorant qui paraît aux Presses universitaires de Louvain : *Le spirituel : un concept opératoire en sciences humaines et sociales*.

« Ces origines francophones variées sont déjà un fait intéressant en soi ! » remarque

avec enthousiasme Éric Vinson, chercheur associé à l'EPHE et au CNRS, qui l'a co-dirigé. Dans un style précis, avec le soupçon d'austérité qu'imposent les exigences d'une prose universitaire, l'ouvrage tend à montrer qu'on ne peut comprendre l'homme si on refuse de le considérer dans sa dimension spirituelle. « *C'est une approche anthropologique. Il s'agit de fonder selon des critères scientifiques le fait que l'homme n'est pas seulement un être matériel mais aussi spirituel. Et cela change tout ! Si nous pouvons le déterminer scientifiquement, les conséquences seraient dignes d'une petite révolution copernicienne !* »

Pour étayer cette hypothèse, Éric Vinson et ses collègues ont travaillé selon la méthode anglo-saxonne des « studies ».

Le lecteur connaîtra sûrement certains fruits de cette mode universitaire : « *gender studies* », « *postcolonial studies* »... certaines de ces études ayant un grand écho médiatique. Leur méthodologie est à l'origine empruntée aux « *cultural studies* » fondées dans les années soixante-dix, dans le sillage d'un groupe de philosophes structuralistes français travaillant aux États-Unis et connus sous le nom de « *french theory* ». Leurs deux critères majeurs sont l'interdisciplinarité et une posture critique à l'égard des sciences traditionnelles. Cette interdisciplinarité est essentielle pour les acteurs des *spiritual studies*, qui font travailler en collaboration des chercheurs en philosophie, sciences de l'éducation, sociologie de la religion, théologie, ou encore art et littérature. En juin 2011, un premier colloque avait ainsi réuni à l'Université de Nice Sophia-Antipolis une trentaine de chercheurs issus de disciplines variées. La posture critique, souvent liée à un engagement marxiste, est en revanche moins marquée : « *Il faut admettre que, dans le choix du terme de "studies", il y a aussi un effet de mode universitaire...* »

## LE CHRISTIANISME EST-IL VRAIMENT UNE « RELIGION » ?

La révolution copernicienne que ces chercheurs appellent de leurs vœux est d'abord une redéfinition des concepts. Et notamment de trois idées majeures que l'histoire a souvent liées et qu'il est parfois difficile de distinguer nettement : le religieux, le spirituel et le politique.



**Les premiers chrétiens ont pensé la Révélation avec les concepts païens. Ils ont fait une sorte de coup d'État intellectuel à l'époque**

« Dans notre approche, nous distinguons la religion du spirituel : nous définissons en effet la religion comme l'institutionnalisation du spirituel », explique Éric Vinson, pour qui cette séparation est un prérequis fondamental. Historiquement, il le rappelle, la notion même de religion a en effet été empruntée par les premiers chrétiens aux Romains. Or, la *religio* des païens, qui viendrait étymologiquement du mot « relier », exalte d'abord le lien qui unit les citoyens par l'entremise de Rome. Elle est fondamentalement une façon de célébrer l'unité politique de la cité. « En utilisant cette notion théologico-politique, les premiers chrétiens ont pensé la Révélation avec les concepts païens. Ils ont

*fait une sorte de coup d'État intellectuel à l'époque, en disant que la vraie religion, c'était justement le christianisme. Mais cela ne permet pas d'en restituer toute la portée spirituelle. »*

En approfondissant ce lien, les *spiritual studies* pourraient rejoindre l'actualité. Elles s'inscriraient notamment dans le débat public autour de la laïcité auquel elles pourraient apporter le recul d'une approche scientifique. Comme le faisait en effet remarquer le philosophe Rémi Brague dans un ouvrage paru récemment, *Sur l'islam* (Gallimard), une part de l'incompréhension autour de la présence de l'islam en France vient en effet du fait que l'Occident considère la notion religieuse « avec des lunettes

chrétiennes ». Ce sont ces « lunettes » qu'il s'agit pour les chercheurs de penser en termes conceptuels.

**ÉLAN SPIRITUEL ET SUPERMARCHÉ NEW AGE**

Les *spiritual studies* auraient pour champ d'étude un autre fait de société majeur : les pratiques de plus en plus nombreuses qui trahissent des aspirations désordonnées au spirituel dans les sociétés sécularisées (de la sorcellerie à la méditation). « Je demande souvent à mes étudiants : "Qui ne connaît pas son signe astral ?" raconte Éric Vinson. Ils sont rarement plus de deux sur tout un amphithéâtre ! Beaucoup de scientifiques travaillent sur ces sujets – des sociologues des religions, par exemple – mais ils en ont une vision au ras des pâquerettes, car ils ne s'intéressent pas au "spirituel" en tant que

tel, qu'ils refusent de définir. » Éric Vinson propose, lui, la formulation suivante : « *Le spirituel est le rapport de tout à tout et avec la réalité ultime.* » Plus concrètement, il se repèrerait à trois caractéristiques majeures : la non-violence, l'accent mis sur la contemplation, et l'amour.

« *Le problème, continue-t-il, c'est lorsque l'on pense que "religion" et "spirituel" s'opposent. Aujourd'hui, on peut ainsi entendre : "Je suis spirituel mais pas religieux." Or, justement, selon moi, l'un des enjeux est de ne pas abandonner cette notion aux adversaires du religieux, en faisant de la religion une idéologie comme une autre. Une religion qui n'est pas spirituelle est une vision du monde, qui peut être réabsorbée par le politique, et courir à la catastrophe : c'est l'exemple de Ben Laden, qui est un "religieux"*



*sans dimension spirituelle. À l'inverse, quand on donne comme définition le "rapport de tout à tout", on peut trouver tout et son contraire : c'est le supermarché new age. Face à ce dernier, il ne s'agit pas d'être naïf, de dire que "tout est beau et gentil tant que c'est spirituel". Il faut définir le spirituel pour éloigner justement le charlatanisme. Tout ce qui est pseudo-surnaturel, tout ce qui est symbolique, n'est pas l'ultime. Psychique, magie, occultisme, croyance... tout cela n'est pas spirituel. Mais encore faut-il le prouver de façon rigoureuse, d'où l'urgence de concepts clairs sur ce sujet.* »

« *On le sait, explique encore le chercheur, "l'Esprit souffle où il veut et quand il veut". Le spirituel est donc partout du moment qu'il relie le tout à l'absolu. Ce que nous disons, nous, c'est que la religion est le moyen de s'en rapprocher de façon méthodique par le rituel. Avec le rite, on fait quelque chose de normé, et cette séquence de mots et de rites nous met en présence de la réalité ultime. Elle permet d'avoir un lien ordinaire à l'extraordinaire.* » Une approche transdisciplinaire permettrait ainsi d'étudier les rites dans leur dimension esthétique et symbolique. « *On ne peut rendre compte du spirituel en raison que partiellement : on a aussi besoin d'autres moyens de connaissance, éthiques, esthétiques, symboliques, liturgiques, etc. Les religions le savent bien : elles n'ont pas seulement parlé de théologie mais se sont adressées à toutes les dimensions de l'homme.* »

### RÉCONCILIER FOI ET DROITS DE L'HOMME ?

L'approche des *spiritual studies* est en outre un moyen de repenser le rapport de la modernité aux religions. « *Pour moi, explique encore Éric Vinson, s'il y a urgence à considérer l'être humain comme un être spirituel, c'est d'abord pour résoudre une question politique. En effet, il existe beaucoup d'acteurs politiques importants au <sup>xx</sup>e siècle qui sont "spirituels" : Jean Jaurès, Mandela ou Gandhi, Martin Luther King, le Dalai-Lama, Tolstoï, Simone Weil, Charles Péguy, Jacques Maritain, etc. Ils ont un air de famille : tous se préoccupent*



*de la mobilisation du spirituel en démocratie dans un contexte de Droits de l'homme. On a tendance aujourd'hui à ne percevoir que la seule figure de théologie politique, à tout rabattre sur l'instrumentalisation du religieux, comme si c'était la seule modalité de rencontre entre politique et spiritualité. On ne pense pas à cet immense continent des spirituels démocrates: cette tendance-là sert les Droits de l'homme et surtout elle est efficace. Nous ne sommes pas face à des mystiques qui ont les mains pures mais pas de mains, nous sommes face à des gens qui ont réalisé des prouesses politiques, comme la décolonisation du sous-continent indien sans aucune violence ou la fin de l'apartheid sans guerre civile! »*

### **Éric Vinson croit donc à un « dialogue interspirituel », qui ne se confondrait pas avec un dialogue interreligieux**

Les politiques qui prennent en compte la part spirituelle de l'homme seraient ainsi plus efficaces, et surtout moins néfastes, que les grands systèmes idéologiques qui se construisent en la niant. « Nous ne pouvons aujourd'hui que constater que le modèle des grandes idéologies purement politiques est insoutenable. Quand Raymond Aron dit que le totalitarisme est une religion laïque, il a une intuition forte: les totalitarismes sont peut-être des religions qui ont mal tourné – sans dimension spirituelle. » Prendre en compte le « rapport

à l'ultime » dans la pensée politique permettrait donc de sortir de l'impasse des idéologies matérialistes et de leur propension aux rapports de force et à la violence.

### **SPIRITUALITÉ, MISSION ET DIALOGUE**

D'un point de vue chrétien, la force de cette anthropologie spirituelle pourrait enfin être de mettre en lumière les ferments de la Révélation dans de nombreuses traditions humaines. « Dans l'histoire de l'Église, on trouve toujours deux attitudes par rapport aux héritages spirituels païens ou hérétiques, remarque Éric Vinson. Selon moi, ces quêtes humaines doivent être évangélisées plutôt qu'éradiquées. Lorsque des visions autoritaires ont triomphé, ça n'a généralement pas porté de fruits. Qu'on pense à la politique de Louis XIV en matière religieuse, qui est vraiment dans la tendance de l'idéologie religieuse:

*on tombe sur les huguenots, les jansénistes... Or, que va-t-il se passer? Tous ces milieux, en réponse, vont nourrir et préparer en souterrain la Révolution. On ne refait pas l'histoire, mais je suis convaincu qu'une politique plus spirituelle aurait eu une chance de ralentir à ce moment la déchristianisation... »*

Pour favoriser le déploiement de la Révélation, Éric Vinson croit donc à un « dialogue interspirituel », qui ne se confondrait pas avec un dialogue interreligieux. Il cite pour exemple le Dialogue inter-religieux

monastique, le DIM, lieu d'échange entre les différentes traditions du monachisme d'Orient et d'Occident, et notamment les moines bouddhistes.

Une fois définie, cette aspiration spirituelle pourrait en effet se retrouver dans de très nombreuses traditions humaines, et le chercheur ne se lasse pas de les énumérer: « Dans le monde musulman, tout un aspect de la vie mystique soufie est axé sur l'amour. Dans le judaïsme, on peut songer au hassidisme et à l'enseignement du Baal Shem Tov. Plus près de nous, on pourrait citer Levinas ou les travaux de Martin Buber, le spirituel démocrate du personnalisme juif, tels qu'il les développe dans *Je et Tu*: voilà une pensée totalement façonnée par l'amour! Dans l'hindouisme, la notion si importante de "bhakti" est à étudier. Dans le bouddhisme, spécialement le courant du Grand Véhicule, par bien des aspects ce qui importe c'est de faire passer l'autre avant soi-même: si ce n'est pas l'amour au sens évangélique, je ne sais pas ce que c'est! Bien sûr, reste à s'entendre sur ce qu'on appelle "l'amour" et faire la distinction avec la "bienveillance": c'est là qu'il faut un débat sérieux. Mais il est clair qu'il y a des ferments spirituels au cœur de nombreuses pratiques. Dans de nombreuses traditions humaines, le spirituel existe et nous avons aussi des choses à apprendre des autres. Mais pour permettre un vrai dialogue inter-spirituel, il nous faut d'abord une définition claire du spirituel. Dans ce sens, les spiritual studies sont essentielles et presque performatives! »

✶ BD